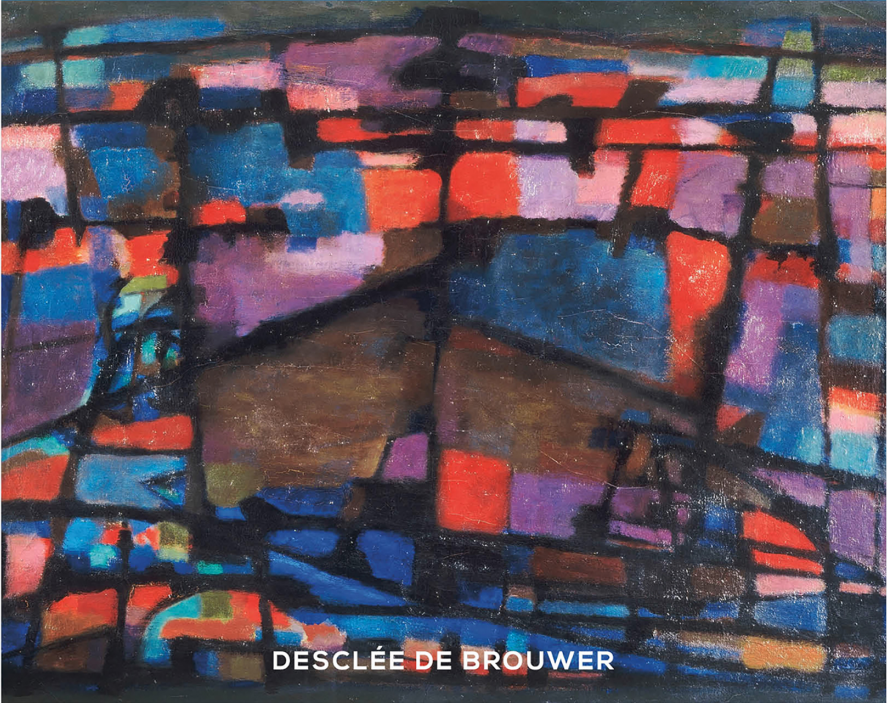


Antoine Vidalin

L'éthique de la vie



DESCLÉE DE BROUWER

L'éthique de la vie

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Elidia**
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-08601-9
EAN pdf : 9782220087986

Antoine Vidalin

L'éthique de la vie

DESCLÉE DE BROUWER

L'ouvrage que l'on va lire est le fruit d'un cours d'éthique donné en première année de philosophie. Il en a gardé le souci pédagogique. Mettant en œuvre la phénoménologie de la vie développée par Michel Henry, il évite autant que possible la technicité philosophique et ambitionne de tenir par lui-même en permettant au lecteur une appropriation progressive de ses résultats à partir de sa propre vie. Il ne s'agit donc pas d'un livre sur Michel Henry ou d'une introduction à sa pensée. Sa lecture ne nécessite pas non plus une connaissance approfondie de l'œuvre de ce dernier et on ne s'y réfère qu'à propos de quelques concepts fondamentaux de la phénoménologie de la vie, tout en restant libre à son égard. D'une certaine manière celle-ci lui échappe en devenant la phénoménologie de la vie et non plus la phénoménologie de Michel Henry. Devenant à notre tour phénoménologues de la vie et nous confrontant à la question éthique qui a traversé toute son œuvre, nous rendons au maître le juste hommage de notre gratitude.

Cette gratitude embrasse aussi celles et ceux qui ont bien voulu relire cet ouvrage et m'encourager de leurs conseils pertinents et amicaux : Thierry Berlanda, Marguerite Léna, Benoît Chantre et Laetitia Calmeyn. Qu'ils en soient ici vivement remerciés !

Introduction

Un mot règne aujourd'hui sur la culture et y régit les consciences : l'éthique. Après avoir supplanté l'antique vocable de morale, il s'impose dans tous les domaines de l'activité humaine comme une exigence diffuse où se mêlent rectitude vis-à-vis de soi-même, respect de l'altérité, adaptabilité aux changements d'un monde mouvant. Avec constance, ce mot veille à ne point produire de trop fortes affirmations et cette indigence est revendiquée comme éthique en tant que refus d'asservir l'homme à quelque transcendance que ce soit, fût-ce celle de la réalité. Se déclinant nécessairement au pluriel, il ne veut être que la formulation toujours provisoire et pluraliste de discours normatifs élaborés au sein de comités d'éthique, eux-mêmes pluralistes.

Ce mot sans réalité est en vérité un roi nu. Son règne laisse l'homme tout aussi nu, condamné à errer au gré de discours contradictoires et de savoirs éphémères jusqu'à croire qu'il n'est lui-même qu'un discours changeant. Pourtant l'homme est réel et cette réalité ne cesse de se rappeler à lui dans sa souffrance, sa culpabilité et peut-être sa folie. L'homme est réel parce qu'il ne s'est pas apporté lui-même dans la vie. Un donné le précède. Il ne peut être ce qu'il veut, il ne peut faire n'importe quoi. Si une éthique est possible, elle doit s'enraciner